Commission Paritaire N° 47437 1er Trimestre 1980 15 Mars 18e Année N° 41 (Nouvelle série N° 4)

KHEMIA

Bulletin Trimestriel

des Chrétiens et Sympathisants de BEL-ABBES

et de la plaine de la MEKKERA

†

MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 30 francs si possible

Abonnement de soutien : 40 francs et plus

VERSEMENT : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

Merci à reprises

Khémia pour vous, Khémia par vous . . .

Avec ce numéro 41-4° de la nouvelle série s'achève la première année de KHEMIA sans son Fondateur. J'ai fait mon possible pour que l'abbé DELMAS n'en soit pas trop mécontent. Ni vous non plus.

Plus je recevrai de nouvelles plus je serai heureux pour tous. Quant aux articles, études, souvenirs, actualité, j'espère qu'ils continueront à être aussi variés qu'intéressants ; et certaines lettres reçues mériteraient développement : je pense à celle de M. Robert BROUSSE qui a quitté notre ville... depuis 1923. (*Voir « De Bel-Abbès et de partout »*.)

La grande famille de KHEMIA s'agrandit de semaine en semaine, grâce au dévouement des anciens dont le « téléphone arabe » n'est jamais en panne !

Je remercie tous ceux qui nous ont renouvelé abonnements et généreux soutiens ; je fais confiance aux autres ; je n'enverrai pas de rappel individuel, KHEMIA sera toujours servie. Certains retardataires sont sans doute très excusables, car malgré une démocratie avancée, rien n'est très avancé pour effacer parfois les séquelles de la Braderie ; et les risettes du petit Poncet aux gens d'Alger sont, pour nous, du plus mauvais goût.

★

Répondant à plusieurs demandes, je veux préciser le sens du mot « SYMPATHISANTS » du sous-titre de KHEMIA. Etymologiquement, sympathiser, c'est partager les souffrances ; et les souffrances imposées par la Grande Zhora l'ont été à tous les Pieds-Noirs, chrétiens, israélites et musulmans ; et chaque P.-N., quel qu'il soit, n'a-t-il pas eu des amis, souvent intimes, des deux autres côtés ? Aussi, dans la fraternité, la « sympathie » de tous, KHEMIA continuera à être ouvert à TOUS : c'était d'ailleurs l'idée chère au cœur de l'abbé DELMAS, et son Fichier n'a jamais été fermé à un « sympathisant ». Bien au contraire.

★

Et, maintenant, quelques renseignements pratiques.

Les tarifs ont été un peu «aménagés» : KHÉMIA subit, aussi, les «coups de Barre».

Pour votre courrier, je précise à nouveau : envoyer TOUT ce qui concerne KHEMIA à VICHEL, 63340 ST-GERMAIN-LEMBRON. Pour vos intentions de Messe, envoyez-les à nos abbés, VINCENT PERUFFO, 81150 MARSSAC-SUR-TARN, ou PIERRE RUIS, LA BORIE, 81600 GAILLAC. Ne bloquez pas vos envois ; car « faire chaouch » alourdit le courrier.

Pour mon courrier, cette première année, pour prendre personnellement contact, j'ai accusé réception de tous les abonnements et soutiens ; dorénavant, vos comptes C.C.P. ou bancaires feront foi ; MAIS, je répondrai, par courrier, à toute lettre demandant réponse ; répondre par retour du courrier et être toujours... à jour est pour moi une tranquillité d'esprit un peu égoïste !

Pour les changements d'adresse, bien préciser le CODE POSTAL de l'ancien domicile.

Enfin, pour simplifier les écritures comptables, bien établir C.C.P. et CH. BANCAIRES simplement à l'ordre de KHEMIA, sans mon nom, puisque nous sommes en société.

J.B.

SOMMAIRE

KHÉMIA pour vous, KHÉMIA par vous	Page 1
Il y a 40 ans : MERS-EL-KÉBIR (V P)	1
Ras le Bol de leurs rues du 19 Mars 1962 (J.-B.)	2
Imagerie Oranaise 1979 (une ancienne du Ravin-Raz-el-Ain)	2
Ils auront 20 ans en l'an 2000	3
Unis depuis un demi-siècle	3
Unis par Dieu et la République	4
Ils nous ont quittés	4
De BEL-ABBÈS et de Partout	5
Messages et Recherches	6
Lectures	7
Ceci peut être utile	7
«N'habitent plus»	8

P.S. *Je me permets des remerciements bien personnels ! Du 15 décembre au 1er février par suite d'un vol sans delta-plane et bien involontaire, dans l'escalier de tout un étage, mon bras gauche-factotum, fracturé en trois points, a été plâtré ; et c'est ma femme qui est devenue factotum, et donc également secrétaire-comptable ; grâce à elle, pas un jour de retard dans « l'expédition » des affaires courantes de KHEMIA. Gratias DEO et gratias tibi, uxori !*

Il y a 40 ans : Mers-el-Kébir . . .

Un jeune kébirien de 18 ans fut parmi les plus proches témoins « de visu et auditu » début juillet 1940, dans le port de MERS-EL-KEBIR.

Les récents DOSSIERS DE L'ECRAN ont ranimé en lui d'inoubliables souvenirs.

Le jeune kébirien est devenu prêtre et bel-abbésien ; c'est notre ami l'abbé Vincent PERUFFO.

Il a bien voulu revivre pour KHEMIA ces heures les plus douloureuses de l'Oranie Française.

J.B.

Une émission récente de Télévision a fait remonter dans ma mémoire des souvenirs anciens dont j'ai revécu les péripéties, dans le détail. En effet, j'ai été témoin de ces graves événements qui se sont déroulés dans mon village natal de Mers-el-Kébir. C'était les 3 et 6 juillet 1940, j'avais 18 ans.

Je ne veux pas revenir sur les événements tels qu'ils vous ont été racontés sur le petit écran. Mon projet est de vous dire simplement les impressions de quelqu'un qui a eu peur devant les déflagrations terribles qui secouaient corps et âme. Au moment du début du bombardement, je me trouvais chez moi, à une centaine de mètres, à vol d'oiseau, de la mer. Les premières salves envoyèrent les obus de 380 à quelques centaines de mètres du rivage, sur ces bateaux ancrés et immobiles, dont les proues, tournées vers la côte, se trouvaient dans l'impossibilité de répondre par le feu de leurs puissants canons. La souricière avait été bien fermée par les mines magnétiques

Suite P. 2 Col. 1

posées devant la passe du port. Il était près de 6 heures du soir lorsque commença la plus dramatique des tueries ; en 7 minutes, plus de 1 000 morts, sans compter les très nombreux blessés, recouverts de mazout, recueillis par les barques et les chaloupes disponibles, qu'il fallait nettoyer et désinfecter. Les bonnes volontés ne manquèrent pas, soit parmi les habitants du village sortis de leurs abris ou un moment repliés sur la montagne du Santon, soit parmi les autorités qui organisèrent les secours d'urgence. La salle de cinéma commençait à recevoir les premières victimes dont le nombre ne cessait de grandir. Quel massacre ! La nuit était tombée sur le village endolori et sur cette rade encore fumante. Un silence impressionnant régnait sur la population et les sauveteurs, ponctué par des ordres brefs, comme prononcés à regret pour ne pas troubler cette veillée funèbre... Petit à petit on apprenait des détails sur cette horrible hécatombe... Seul le STRASBOURG avait pu franchir la passe et poursuivre les assaillants. En vain. La nuit complice voyait disparaître les bâtiments anglais dans la direction de Gibraltar. C'est alors vers Toulon que se dirigea le navire rescapé. On apprit aussi que l'officier HOLLAND avait coulé avec sa vedette, coulé corps et biens. Un canon d'un navire français avait tiré sur lui au moment où les cuirassés anglais ouvraient le feu.

Le lendemain fut un jour de préparatifs pour cette sépulture pas comme les autres. Les cercueils manquaient. On en fit venir d'Oran et d'ailleurs ; le matin des obsèques une foule nombreuse et recueillie se regroupait dans le cimetière marin qu'on allait inaugurer pour la circonstance. Des fosses avaient été creusées, alignées comme pour rendre les derniers honneurs. Les corps une fois ensevelis, on plaça de modestes croix de bois portant le nom de ceux qui avaient pu être identifiés. Sur la majorité des autres croix la mention « inconnu » ajoutait au tragique du drame. Qui dira où se trouve tel ou tel membre de l'équipage du BRETAGNE, du DUNKERQUE, du MOGADOR, du PROVENCE et autres navires ?

Un discours fut prononcé par l'amiral GENSOUL. Bref, lent, digne ; j'en ai retenu cette phrase qui m'avait frappé au moment où elle fut prononcée : « S'il y a une tache sur un drapeau, ce n'est certainement pas sur le nôtre. » On peut discuter sur les responsabilités de chacun dans cette affaire. Il faut cependant tenir compte de la promptitude des événements et de la situation de la France de l'époque. C'est facile de dire 40 ans après : « On aurait pu faire ceci ou cela. » Dieu seul est juge.

Le 6 juillet, à 6 heures du matin, je fus réveillé par une déflagration formidable. A moins de 200 mètres de moi, le TERRE-NEUVE explosait avec son chargement de mines, faisant une brèche énorme dans la coque du DUNKERQUE échoué sur la côte face à un petit port de pêche que vous connaissez. Une faible D.C.A., surprise, tirait sur quelques avions-torpilles. A peine avais-je gravi la colline du Santon dominant la rade, que j'assistais, les yeux écarquillés, à l'attaque d'un avion anglais contre le DUNKERQUE, à nouveau. Il avait la vie dure et il fallait l'achever à tout prix. La première explosion n'avait pas suffi, semble-t-il à le couler totalement. Et pour cause. Il reposait déjà sur le fond. L'avion passa sur le toit des maisons et, arrivé à bonne portée, il lâcha sa torpille en direction du navire blessé à mort. Une grande flamme. Une montagne d'eau et d'écume. Un bruit assourdissant. Que s'est-il passé ? Sur la trajectoire, entre l'avion et la cible, un remorqueur, l'ESTEREL, avec 20 hommes d'équipage, venait de sauter. Il avait préservé ainsi le bateau visé mais 19 morts furent dénombrés à cette occasion. Le seul rescapé, que je connais bien, fut un kébirien. Il se trouvait sur le pont et fut projeté à la mer par le souffle de l'explosion.

Jusqu'en 1962, jusqu'à notre exode, la population de Kébir ne manqua jamais de célébrer ce triste anniversaire : messe de Requiem chantée par les marins-pêcheurs et visite au cimetière, en procession, pour y déposer des gerbes.

Qui aujourd'hui pense encore à ces victimes de la guerre ? Qui ose se souvenir de ce port militaire moderne qui garantissait notre défense en Méditerranée ? Qui ne sait qu'il pourrait servir peut-être un jour à une marine hostile à la nôtre ?

MERS-EL-KEBIR, toi qui as creusé tant de tombes pour les marins français dans ton sol, serviras-tu, un jour, à creuser d'autres tombes sur une terre qui t'apporta la vie.

V.P.

Ras le Bol de leurs Rues du 19 Mars 1962

Oui, ras le bol... y en a marre de ces rues inaugurées en mars chaque année ; inaugurées par des maires de toutes les opinions, principalement de gauche, mais des giscardiens aussi (je ne citerai dans mon environnement que 43170 SAUGUES et 63500 ISSOIRE, sans compter les « Intérêts communaux » de même nuance). Depuis 17 ans, l'AURORE dénonce ces scandales : le 22 mars 1980 sera une journée nationale d'action et de protestation contre ces inaugurations ; les présidents d'honneur du Comité organisateur (délégué général, G.-P. Descaves, 77, rue Pigalle, 75009 Paris) sont le Président G. BIDAULT, le général JOUHAUD, Léon DELBECQUE. René ATTARD rendra compte dans l'AURORE des résultats de cette action.

Dès le 17 décembre 1974, le maire de Montpellier, M. DELMAS, répondait par une fin de non-recevoir à la F.N.A.C.A., toujours elle à la base de cette turpitude. Tout est dit dans cette lettre ; je n'en citerai que les points forts : le 19 mars 1962 est « l'une des dates les moins glorieuses et les plus honteuses de notre histoire »... « Le 19 mars 1962 doit être un jour de deuil »... Les Français qui ont donné leur vie « pour la sauvegarde de l'intégrité et de l'honneur de la Patrie, sont morts en vain » : ils ont droit à « un silence plein de honte et de remords ».

Chaque fois que j'apprenais une de ces inaugurations, j'envoyais photocopie de la lettre au maire de la commune : « Ci-joint la réponse qui aurait dû être faite. » Aucune réponse des maires de la majorité, sans doute rongés par leur mauvaise conscience ; réponses compréhensives assorties de plusieurs « OUI, mais... ». Des réponses d'injures de pro-fellaghas ou de porteurs de valises.

Deux anecdotes pour finir. Le samedi, veille des élections municipales, le maire giscardien inaugure, ayant à ses côtés son rival socialiste ; le lendemain, fatalitas pour la liste sortante, la liste socialiste l'emporte. J'envoie la même lettre à l'ancien et au nouveau maire, « fraternellement unis » (sic !) pour l'inauguration. Réponse du nouveau maire : « Cher monsieur, je comprends très bien votre point de vue... » suivie de plusieurs « oui mais... », le tout écrit à la main sur un ton très correct ; j'attends toujours la réponse du battu : sa conscience élyséenne devait le lanciner : « Pas la peine, assurément » !... C'était à Issoire.

Le 19 mars 1978, un pied-noir d'Alger alla abattre, à Clermont-Fd, la plaque du square inaugurée la veille ; le maire porta plainte ; le Comité d'entente des Associations d'Anciens Combattants (U.N.C.), dans un communiqué, laissa la F.N.A.C.A. seule devant ses responsabilités, après de nombreux incidents.

★

Simple question : ne serait-ce pas dans les attributions de « notre » ministre M. DOMINATI de demander aux préfets d'envoyer aux maires une circulaire impérative : « Ras le bol de vos autorisations sous le dictat de la F.N.A.C.A. ? »

J.B.

P.S. — Et A.D.I.M.A.D. du 4 février m'apprend qu'en avril 79 a été inaugurée à PRAX une de ces places sinistres ; et l'inaugurant était... J.-François PONCET. Est-il ministre des Affaires étrangères de PARIS ou d'ALGER ? A vomir...

Imagerie Oranaise 1979

Une « Oranaise du Ravin-Raz-El-Aïn » a rendu visite à des parents restés à Oran ; et les impressions qu'elle a confiées à KHEMIA sont comme un synopsis de film réaliste...

Imagerie d'Oran orpheline de la France...

Evidemment, par prudence pour les siens toujours là-bas, l'auteur tient à l'anonymat ; mais je lui ferai suivre, en Alsace, tout courrier concernant cet article.

J.B.

Arrivée : 18 heures. Formalités de police et de douane : 1 heure.

Dès notre arrivée dans le hall, toutes les Algériennes ont ouvert leurs bagages à main, en ont retiré leurs voiles et s'en sont drapées.

De la Sénia (pardon: « Es Senia ») à Kristel, les bords de route sont jonchés d'immondices.

Me réjouissant de pouvoir prendre un bain après ce long voyage, j'ai eu la surprise de constater qu'il n'y avait pas d'eau depuis deux ou trois jours.

Le lendemain de mon arrivée, les Algériens se sont empressés autour de moi... pour le troc de dinars en francs français.

Pour faire un pèlerinage, après beaucoup de recherches, j'ai pu louer une voiture (à laquelle il manquait pas mal d'accessoires : plus d'essuie-glace, une portière tenant à l'aide d'une ficelle...). Vu la tenue de route de ce véhicule, je n'ai pu aller plus loin que TLEMCEN. Je remercie le loueur exconcessionnaire d'une Firme Internationale qui a fait l'impossible pour me rendre service.

Je me suis rendue au cimetière d'Oran. En passant devant la prison civile, j'ai vu un monde fou attendant assis à même le sol... pour rendre visite aux nombreux « pensionnaires ». Le cimetière était fermé ; mais un aimable gardien m'a ouvert spontanément et m'a communiqué ses registres pour me faciliter dans mes recherches. J'apprends, avec plaisir, par « Amitié » que les cimetières ont été remis en état.

L'église Saint-Louis, fermée, m'a rappelé de nombreux souvenirs du temps du Père GAUTHIER. Les rues d'Orléans, de l'Arsenal, la place Emmerat, méconnaissables ressemblent à des sentiers de montagne. La rue de l'Intendance, le boulevard Oudinot, la place de la Perle sont une désolation ; la rue Charras n'existe plus, un bâtiment est en construction depuis quelques années, mais manque de matière première, tout est stoppé.

La rue d'Arzew et ses arcades ressemblent à un dépotoir. Nombre de magasins sont fermés. Les rues adjacentes sont barrées par d'éternelles tranchées.

Les lavoirs de la place des Quinconces sont déserts ; le grand panneau de la piscine de la « Glorieuse Marine Oranaise » est resté à sa place mais il est tout délavé.

Le long de la route du Ravin-Raz-El-Aïn où tant de jardins potagers voisinaient côte à côte et où, les soirs d'été, enfants, nous regardions toutes ces récoltes partir vers les marchés, il n'y a plus que la rocaille. La Maison Villena, tous volets fermés, n'a plus sa grande terrasse avec ses figuiers ni sa haie de figues de barbarie. Les poulaillers ont disparu.

Les arènes d'Eckmülh ressemblent à la Tour de Pise.
Beaucoup de magasins de photos, mais pas de vente de pellicules. Prisunic et les Galeries de France (maintenant Galeries Algériennes) n'ont presque rien à vendre.

La rue de la Bastille ne fourmille plus de commerçants ni de clients.

J'ai voulu acheter des timbres à la Grande Poste ; j'ai été comprimée entre la foule et le guichet : il m'a fallu jouer des coudes pour en ressortir.

Voulant me rafraîchir, je suis entrée dans un grand bar. Après plusieurs « il n'y en a pas », j'ai pu avoir un nectar d'abricot.

Désirant prendre de l'essence rampe Vallée pour visiter la corniche ,j'ai été aspergée par environ cinq litres de carburant par le pompiste. Ayant réclamé le patron, il m'a été répondu : « Il est en France, vous n'avez qu'à payer, un point c'est tout ! » J'ai donc réglé le contenu du réservoir et la « douche » prise malgré moi.

En revenant d'Aïn-el-Turk, je me suis arrêtée à hauteur du Rocher de la Vieille pour filmer Notre-Dame de Santa-Cruz. Subitement j'ai senti une main sur mon épaule... Et on m'ordonnait au nom de la Sécurité Militaire de me rendre au poste de police, m'expliquant que ce lieu était un endroit stratégique ; ayant refusé, mon interlocuteur me réclama la caméra : nouveau refus ; mais pour ma tranquillité, j'ai sorti le chargeur de l'appareil et je le lui ai remis... en me sauvant. Etait-ce un vrai policier en civil ou un malfaiteur ?

Lors de mon départ, il m'a été demandé, à la douane, le motif de l'achat et l'utilité d'une grande cuillère en bois se trouvant dans ma valise !

J'ai l'impression d'avoir passé dans l'ère de la pierre taillée ; et pour reprendre un jugement d' « Amitié », il est exact que la mer et le soleil sont les seuls à être restés eux-mêmes. Mon voyage s'est soldé par un grand chagrin, et je suis tentée de dire que j'ai visité le berceau de mon enfance, ORAN, arrosé par deux fleuves : le Désespoir et la Désolation.

UNE ANCIENNE DU RAVIN-RAZ-EL-AIN.

Ils auront 20 ans en l'an 2000

Tous nos vœux affectueux à ces nouveau-nés qui connaîtront notre Bel-Abbès par leurs parents, grands-parents, voire arrière-grands-parents. Qu'ils soient pieds-noirs de cœur tout autant que par le sang reçu !

M. SAUVEUR NAVARRO et Mme, née ADELAIDE BERAGUAS (Résidence du Castella, Bat. B 3 n° 18, 09100 PAMIERS) bien connus au Mamelon, ainsi qu'au Marché de Gros, sous la coupole, pour Sauveur, et à l'Institution Fénelon pour Ada, sont, pour la troisième fois, grands-parents d'un petit JEAN-PASCAL, né le 29 septembre 79 au foyer de M. et Mme JEAN-VINCENT NAVARRO.

★

FREDERIC-PAUL-GEORGES est né le 30 *décembre* 1979 *au foyer de M. SERGE MARIE et de Mme, née MICHELLE BONNOMME-PASTOR ; c'est le petit-fils de Mme Josette Bonhomme-Pastor* (120, *chemin Lapujade,* 31200 *TOULOUSE*) *et l'arrière-petit-fils de Mme GASTON PASTOR, la boulangère à l'excellent pain du faubourg Thiers.*

★

Mme ANTONIA ESPINOZA (St-Martial, 82000 MONTAUBAN) de DETRIE et Mme DANIEL MESANA, de l'avenue Kleber, sont les arrière-grands-mères d'une petite EMILIE, fille de M. Christian MENTOZZI et de Mme, née MARLENE MESANA et petite-fille de M. et Mme DANIEL MESANA.
Mme A. Espinoza est également grand-tante d'un petit David au foyer de M. MAX CHEMNAR et de Mme, née Edith ESPINOZA (82410 ST-ETIENNE-DE-TULMONT). David est le petit-fils des anciens épiciers de l'avenue Kléber, M. et Mme ERNEST ESPINOZA (Cité des Chaumes, route de Monclar, 82000 MONTAUBAN).

★

Karol et Frédéric CHARBONNIER ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère MICHAEL, fils de M. MARCEL CHARBONNIER et de Mme, née MARIE-YVONNE GARCIA, anciens du Point du Jour (7, *rue Foucault,* 58000 *NEVERS*). *petit-fils de M. JOSE GARCIA et de Mme, née MARIE-ANTOINETTE SIERRA. Les grands-parents de Michaël sont d'anciens paroissiens de N.-D. de FATIMA et ils gardent un profond souvenir de l'abbé Delmas ; José Garcia était employé aux P.F.G.* (32 *G, passage privé de Maupas,* 58 *NEVERS*).

Unis depuis un demi-siècle

Tous les bel-abbésiens dont le « Continental » était le Q.G. de l'amitié et des relations apprendront avec un plaisir certain les Noces d'Or des propriétaires du grand établissement. En effet, le général JEAN THOMAS (E.R.) et Mme, née ALINE DOUAT, qui s'étaient unis, le 30-09-29, en l'église ST-VINCENT, ont célébré leur demi-siècle d'union en la basilique Sainte-Aphodise de Béziers.

Et les bel-abbésiennes qui dans les années d'après-guerre étaient jeunes élèves du lycée de J.F. se souviendront de leur professeur ; devant le manque de personnel, Mme de Cara avait fait appel au général ; et il faisait partager à ses amis et « collègues » son enthousiasme pour son nouveau métier !

Le rédacteur de Khémia sera toujours reconnaissant au général d'avoir, à l'appel des Pères de Sonis, organisé de solennelles obsèques légionnaires, fin juillet 1962 (les dernières à Bel-Abbès bradée) à Nicolas HAMSKY, le gardien de la maison durant les vacances : notre cher Nicolas, relevant de maladie, mais surtout déprimé par le prochain départ de la Légion, avait choisi la mort de Sénèque, pour rester dans la terre bel-abbésienne. Encore notre reconnaissance, mon général...

Au nom de tous ses lecteurs, KHEMIA joint tous ses compliments et ses vœux à ceux que le général et Mme Jean Thomas ont reçu le jour de ce bel anniversaire, alors qu'ils étaient entourés de leurs enfants, petits-enfants et de nombreux intimes (109, avenue G.-Clemenceau, 34500 BEZIERS).

★

Le 21 *septembre* 1929, *M. JOACHIM CANOVAS épousait en l'Eglise Saint-Vincent, Mlle GOMEZ. Il fit, au* 20, *boulevard Gallieni, une longue carrière d'artisan-plombier ; sa nombreuse clientèle faisait appel à ses services en formant le* 30-71 ; *puis le*

téléphone se tut... Et, ce fut dans l'intimité familiale que M. et Mme Joachim CANOVAS ont célébré leurs noces d'OR au 8, avenue Flandre-Dunkerque, Bâ. 6, ent. B cité Lapanouse, 81000 ALBI. L'église Saint-Vincent est devenue mosquée...

Unis par Dieu et la République

Aux jeunes couples qui ont lié leurs destinées, nos vœux fervents ; toutes nos félicitations à leurs familles.

M. REMI NAVARRO, professeur honoraire à l'ECOLE REGIONALE D'AGRICULTURE DE BEL-ABBES et Mme ont eu la joie de marier leur fille CHRISTINE avec JEAN-LOUIS FOURNIL, fils de Mme L. FOURNIL. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 30 juin 1979, en l'église de 76190 VALLIQUERVILLE (10, rue Béranger, 76190 YVETOT).

Les jeunes mariés se sont installés avenue de l'Ormeteau Ferré, 27140 GIVORS.

★

Mme Armand FERNANDEZ (chez Mme Gomez, 4, rue des Cèdres, 34970 LATTES) en nous apprenant le brillant succès de Martine GOMEZ, sa petite-fille, reçue, le 8 janvier 80, docteur en chirurgie dentaire, nous rappelle que Martine avait été baptisée par l'abbé DELMAS qui vint la marier, lui-même, à Lattes, avec Pierre PASTOR, dont les parents pieds-noirs étaient instituteurs à Alger. (Voir aussi « De Bel-Abbès et de partout ».)

★

M. et Mme DANIEL MESANA, des anciens de l'avenue Kléber (55, avenue de la Rose, rés. La Brunette, MARSEILLE) ont marié leur fille BERNADETTE, le 17 juin 1978, avec M. VICTOR VILLODRE. La « novia » est la petite-fille de Mme Antonia Espinoza (St-Martial, 82000 MONTAUBAN).

Ils nous ont quittés

Chaque trimestre des familles sont dans la douleur, des amis dans la peine. KHEMIA partage leur tristesse. Ces morts, chacun à sa place, étaient une cellule vivante de notre pays perdu, ne les oublions pas.

Le 3 décembre 1979, est décédé à Bourges, M. GEORGES KRAUSS ; ses obsèques ont eu lieu à FUSSY (18110), où reposaient déjà sa mère et sa belle-mère, Mme Renée BELLAT, décédée il y a un an. Il n'avait que 72 ans.

C'était un ancien élève de l'Ecole de Sonis où il avait fait toutes ses études ; il avait épousé Mlle Lucienne BELLAT, fille de Lucien BELLAT, maire de Bel-Abbès.

M. Georges KRAUSS était vraiment le « pater familias », le chef d'une de ces familles qui avaient fait du bel-abbésis — et par contre-coup de l'Algérie — une des provinces françaises les plus prospères. Après la braderie élyséenne il se réfugia dans le Cher.

Sa fille Paulette, Mme Chamboulive, qui a laissé un si agréable souvenir chez ses camarades et les professeurs de l'INSTITUTION FENELON, a envoyé à KHEMIA la plus émouvante des lettres filiales.

M. Georges KRAUSS était bon et juste et il était estimé de tous : combien de vieux fellahs de chez nous, apprenant sa mort, le pleureront ; oui, un vrai chef de famille au sens latin du mot nous a quittés. Un homme dont notre Algérie doit être fière (Mmes Bellat et Chamboulive, « Le Grand Bouy », 18110 ST-MARTIN-D'AUXIGNY).

★

Celui qui fut de 1946 à 1963 le rédacteur en chef d'un des plus vieux journaux de France, l'ECHO D'ORAN, fondé le 12 octobre 1844, M. MAURICE MAURIN, est mort le 3 décembre 1979, à l'âge de 75 ans. (« Les Chênes-E », rue du Lys, 64140 BILLERE.)

A ses obsèques, présidées par Mgr B. LACASTE, M. le Chanoine COLLET prononça une émouvante Homélie :

« Une très belle vie vient de s'achever... chez Maurice Mau« rin, la fonction s'identifiait avec la personne, il était le réda« teur en chef... Il était fier de sa Légion d'Honneur... A ses « yeux, elle honorait le journal et toute son équipe... Il avait été « formé à la JEUNE FRANCE, sous la direction de cet admi« rable apôtre qu'était le Père Durbec... Il ne dissociait jamais « le service de Dieu de celui de ses frères... En 1962, Maurice « Maurin avait un peu espéré que l'ECHO D'ORAN pourrait « continuer... Hélas en 1963 Maurice MAURIN arriva en Béarn... « (N.D.L.R. : le dernier numéro de l'ECHO D'ORAN est le « n° 35813 du mardi 10 septembre 1963)... Ses grandes joies « furent lors des pèlerinages en Terre Sainte, à Rome..., à « Nevers..., à Lourdes... Il était un spirituel, un mystique... Il « avait le goût de la musique et du chant au service des vraies « cérémonies religieuses... Que Michel Garicoïs et Jeanne Jugan « qu'il avait si heureusement adoptés l'accueillent pour le « " festin sur la montagne "... »

Toute l'homélie serait à publier. Les innombrables lecteurs de l'ECHO auront une pensée émue pour ce grand commis de presse ; et Là-Bas, combien d'anciens vendeurs de « l'ECOU » partageront cette émotion.

★

M. et Mme ERNEST SORIANO-AYALA ont bien été accablés par la disparition de deux êtres chers : le 6 juillet 79, mourait à Clermont-Fd M. Raphaël Soriano, frère de M. Soriano ; et, le 16 décembre, M. François Ayala, frère de Mme Soriano, décédait à Pau.

★

La MONTAGNE de Clermont-Fd a publié l'avis d'obsèques, le 2 janvier 80, de Mme Manuel MATEU, née Julia MARIN, décédée dans sa 82e année ; ce décès était annoncé par Mlle Julie Mateu, M. et Mme René Chevignard et M. Fernand Mateu.

★

Dans une lettre à KHEMIA, Mme René SOLER, 179, rue de Dunkerque, 62500 SAINT-OMER énumérait tous les deuils qui avaient accablé, depuis l'exode, la famille LENDAIS, originaire de MERCIER-LACOMBE : « LUCIEN, 41 ans, et FREDERIC, « 43 ans, décédés il y a quelques années ; puis Mme LENDAIS, « mère. Il y a quelques mois, mon neveu, ANDRE LENDAIS, « 35 ans ; en novembre 79, mon frère MAURICE, au retour d'un « pèlerinage à Lourdes eut une congestion cérébrale et mourut « à Grenoble ; au retour de son enterrement, notre frère MAR« CEL, de NICE, ancien notaire à Oran, succomba subitement « à son tour ; enfin, il y a un an, mon gendre, originaire de « ST-OMER, père de 4 enfants, décédait des suites d'une longue « maladie : il n'avait que 40 ans. » ... Une grande famille pied-noir vraiment décimée.

★

Christian SANCHEZ (Montmiandon-le-Bas, 07100 ANNONAY) écrit : « Depuis notre départ d'Algérie, Dieu a rappelé à lui « notre marraine puis notre frère aîné Victor, et le 5 décembre « 1978, notre père, Victor SANCHEZ, décédé chez notre sœur, « Mme Emilien GATTEAUX, Cité Robineau, 32600 L'ISLE« JOURDAIN ; il est mort à 87 ans, après avoir pieusement reçu « les derniers Sacrements. » M. Victor SANCHEZ dirigeait une entreprise de Transports automobiles, avenue Théodore-Héritier et il était très estimé de tous ceux qui l'approchaient, amis ou clients.

★

Mme MARCEL DHYSER (chemin de la Gaffe, 64420 PIOLENC), Mme BONNET et M. et Mme ANDRE ABADIE (16, rue Sabathé, 65500 VIC-DE-BIGORRE) ont eu la grande douleur de perdre leur maman, Mme SIEGEL, née Marguerite Charasse, décédée chez ses enfants à Vic-en-Bigorre, à l'âge de 92 ans.

★

M. et Mme ANTOINE VIVES (3, rue Daniel-Sorano, 31130 BALMA) et leurs enfants ont été bien accablés par la mort de leur père et grand-père, M. JEAN VIVES, décédé, le 17 décembre dernier, âgé de 91 ans, à Toulouse, bien loin de LAMTAR, son village natal.

★

Nous apprenons les décès à NICE de Mme Jacques PLANQUE, née SYLVIE COLIN (45, avenue de la Californie) et de Mlle FRANÇOISE CARASCO, le 8 janvier et dont les obsèques ont eu lieu en l'Eglise Sainte-Monique.

★

Une disparition qui ne manquera pas d'accabler de tristesse de très nombreux bel-abbésiens, et de faire renaître en eux des souvenirs des temps perdus, est celle du DOCTEUR MARCEL REGNIER, décédé dans sa 94e année, chez sa fille, Mme Fernand-

François LABADIE, à PALMA DE MAJORQUE (Edifico Tropic, Marques de la Cenia, 39), entouré de ses autres enfants : M. et Mme Georges REGNIER (4, bd de Cimiez, 06000 NICE) et M. et Mme Jean REGNIER (103, av. de Trespoey, 64000 PAU) ; et de nombreux petits-enfants pleurent celui qui avait le grand art d'être grand-père.

Le docteur avait fait ses études médicales et passé sa thèse à Alger. Puis, il se spécialisa en chirurgie à Paris. En 1912, il commença sa longue carrière à Bel-Abbès ; cet éminent praticien prodigua ses dons et son dévouement, non seulement en chirurgie dans sa clinique, mais encore en gynécologie et en médecine générale ; il fut également chirurgien de l'hôpital militaire, de l'hôpital civil et des C.F.A.

Pendant 14-18, il a été chirurgien de l'ambulance au front ; ses états de service en 39-45 furent brillants ; il était médecin-colonel de réserve, officier de la Légion d'Honneur et titulaire de nombreuses décorations.

S'étant exilé en Espagne, il passa, à 81 ans, devant la Faculté de Cadix, son Equivalence espagnole, avec félicitations du Jury.

C'est encore une page de l'Histoire de Bel-Abbès qui est tournée avec la mort du Docteur MARCEL REGNIER.

De Bel-Abbès et de Partout

PAROISSIENS DU CHANOINE ROUCHALEOU ET VICTIMES D'UNE « PERCHE ». — Mme Armand FERNANDEZ (chez Mme Gomez, 4, rue des Cèdres, 34970 LATTES) avait épousé, en premières noces, MANUEL GOMEZ, qui pendant 45 ans fut buraliste à l'angle du boulevard de la République et de la rue Gambetta. Fidèles (et généreux) paroissiens du chanoine ROUCHALEOU — à la grande barbe fleurie — et du chanoine MAS, ils devinrent les amis confiants de l'abbé DELMAS qui baptisa leur petite fille et vint la marier à Lattes. (Voir « Unis par »...)

M. et Mme Gomez fuirent Bel-Abbès le 24 juin 62 ; mais le choc fut trop dur pour M. Gomez : il mourut le 10 août ; ils étaient mariés depuis 40 ans. Pendant longtemps, Mme Gomez vécut (je la cite) « dans la médiocrité et la douleur, victime de « cette Perche qui s'était adjugé deux étoiles pour prix de son « solde de l'Algérie Française, province d'une France de Dun- « kerque à Tamanrasset... »

Enfin, un jour, elle revit M. Armand Fernandez, devenu veuf, lui aussi, dans les « événements » ; il l'aida à « redresser la barre de son navire » : ils furent unis, en l'église du Verdier par l'abbé Delmas en présence de l'abbé Ruis ; et la maman de l'abbé avait préparé, au presbytère, une « table remplie de gâteaux »... Souvent l'abbé visita ses amis ; puis la maladie accabla M. Fernandez, les visites furent un réconfort ; mais les hémiplégies se succédaient ; Mme Gomez redevint veuve après 15 ans de mariage... La dernière visite de l'abbé, « accompagné de l'excellent M. Manzano » fut une visite de condoléances. Et bientôt l'abbé Delmas à son tour...

Mme GOMEZ : une existence accablée par la sinistre « Perche » étoilée, mais toujours réconfortée par notre cher abbé Delmas : il continue à vous protéger, chère madame !

★

DU LYCEE LAPERRINE AU LYCEE MONTAIGNE. — M. MAURICE LEGER, qui fut surveillant général du Lycée Laperrine, termina sa carrière au Lycée Montaigne de Bordeaux ; depuis 5 ans, il en est conseiller principal d'orientation honoraire (Le Marly I, Entrée 39, 178, rue Stehelin, 33200 BORDEAUX-CAUDERAN). Sa fille Hélène, dont se souviendront ses condisciples du Lycée de Filles St-Exupéry, mariée à un instituteur, mère de deux fillettes, est pharmacienne à Quatre Pavillons, aux portes de Bordeaux.

Avant de quitter l'Algérie, M. Léger a trouvé, dans un grenier familial à Mostaganem, des exemplaires du n° 1 de l'ECHO D'ORAN (12 octobre 1844). Le leader modestement intitulé « Prospectus » commence ainsi : « La Colonisation, conséquence des succès de nos armes qui l'ont préparée avec tant de gloire... » Scandale ! éructerait Georges-la-Grimace, le fils spirituel de Léonid-Méphisto...

★

LA LEGION TELLE QU'EN ELLE-MEME. — Pour nous, bel-abbésiens, la LEGION était spectacle quotidien et ses sorties en ville étaient toujours un événement ; et nous ne pouvions que soulever les épaules, ou avoir un rictus de dégoût à lire parfois toutes les turpitudes écrites à son sujet. C'est pourquoi le 11 décembre dernier, 21 h 35, sur la première chaîne de TV fut un grand moment pour les bel-abbésiens ; le courrier de KHEMIA en porte témoignage. Enfin, un reportage objectif sur tous les aspects de la LEGION, partout, en toute circonstance.

« Honneur et Fidélité »... Un siècle et demi d'histoire. Le film de J.-F. Chauvel est une bonne action qui par des images dépouillées ou somptueuses, implacables ou émouvantes répond à tous les baveux en quête de bavures. Et le soir de Noël, à Calvi, avec les « hommes sans nom » autour de l'autel, est un moment inoubliable, pour nous, pour qui la LEGION était BEL-ABBES ; et sans la LEGION qu'est devenue BEL-ABBES ?...

★

BEL-ABBESIENS PAR LE CŒUR. — Il y a un certain nombre d'abonnés, parmi les plus fidèles, qui n'habitaient pas notre ville, mais, par relations, sont venus à nous.

Telle Mlle FEHR (route de Mourenx, 64150 LAGOR), rapatriée d'ALGER qui connut KHEMIA par une amie de chez nous, et KHEMIA lui apporta un « peu d'air » d'Algérie. Puis elle correspondit avec l'abbé Delmas et lui demanda des conseils ; « je ne connaissais pas l'abbé mais je sentais dans ses lettres beaucoup de bonté ». Il lui parla avec enthousiasme de notre 14 Juillet... Elle garde pieusement le Mémento de la mort de l'abbé.

Jeanne et André ERNANDEZ sont originaires de Mers-el-Kébir ; et leur parent, l'abbé Péruffo « nous a fait entrer dans le cercle des amis de KHEMIA ». Avec quelle émotion liront-ils, dans ce numéro, les souvenirs des jours tragiques de Mers-el-Kébir...

★

DE LAPERRINE A LA PSYCHOLOGIE SCOLAIRE. — Mme René BRICCO, 2, rue de France, résidence J.-Moulin, 34500 BEZIERS, nous donne des nouvelles de son fils JEAN-JACQUES ; marié, père de trois enfants, 12, 10 et 8 ans, il est, à Montpellier, psychologue scolaire et professe à l'Ecole Normale d'Instituteurs. Titulaire d'une maîtrise de Sciences de l'Education, il prépare une thèse de Doctorat.

Pour beaucoup de Bel-Abbésiens, le souvenir de M. RENE BRICCO, professeur de dessin, est toujours très vivant : il mourut subitement le 15 décembre 1973.

★

DES RUES LITTRE ET CUVIER A ANTIBES. — M. PAUL DENAMICHEL (11, av. Gambetta, 06600 ANTIBES) est un ancien du faubourg Thiers. En 1937, il habitait chez M. Lascau, à l'angle des rues Littré et Racine, alors que j'étais son voisin, étant locataire de Marinette, au 2, rue Littré. Puis M. DENAMICHEL habita rue Cuvier ; et nous au 7 rue de Coulmiers. Mademoiselle DENAMICHEL travailla, de 35 à 45, chez l'épicier-torréfacteur CORTES, boulevard Th.-Héritier.

★

ALSACE HOSPITALIERE. — M. et Mme CHARLES BODO, 69, bd Dostoïevsky, 67200 STRASBOURG, écrivent : « L'Alsace a été notre terre d'accueil ; nous restons dans le Bas-Rhin depuis l'exode ; nos enfants se sont bien adaptés... mais jamais, nous n'oublierons Bel-Abbès et ce qu'était notre vie là-bas. »

★

CHAUDE ALICANTE. — M. et Mme ANDRE SIRVENT (Bellevue, 24600 SAINT-MARTIN-DE-RIBERAC) passent l'hiver à Alicante où « ils ont rendez-vous avec le soleil et aussi pour résoudre le problème du chauffage ». Ils ont fait une courte apparition en France pour y passer les fêtes en famille. (Voir aussi « Recherches ».)

★

BEL-ABBES ET SONIS EN 1923. — M. ROBERT BROUSSE (St-Michel-de-Vax, 81140 CASTELNAU DE MONTMIRAL) écrit à KHEMIA la très émouvante lettre suivante : « J'ai quitté Bel-Abbès en juillet 1923, quand mon père s'est retiré de la direction de SONIS. Je pensais qu'un jour j'irai faire un pèlerinage aux sources de mon enfance et revoir mes camarades. Le Grand Fossoyeur a fait tout ce qu'il fallait pour que mon rêve soit réduit à néant. Je trouve qu'il est providentiel pour moi que ce soit l'abbé DELMAS, un prêtre de Bel-Abbès, qui ait ranimé la foi de mon enfance, reçue et confirmée à Sonis. Sa mort a été pour beaucoup un drame, et quelle joie on sent chez ces « gens de Carnaval » qui se sont dépêchés de détruire tout ce qu'il avait maintenu. (N.D.L.R. : M. Brousse habite le canton qu'habitait notre abbé...) Triste époque ! J'ai appris la mort de l'abbé JAMMES, curé de Viterbe, 94 ans, mutilé de

14-18 ; il avait été aumônier de Sonis après l'ABBE BROUSSE. Je me souviens d'Otto Buhrer. J'ai encore la photo du premier autobus de l'Ecole de Sonis qui fut réquisitionné pour le front, en 1914. Les noms que je lis dans KHEMIA sont ceux des fils et des petits-fils de ceux que j'ai connus, mais que de souvenirs ; et pour moi c'est toujours l'Algérie française connue et aimée »... Quelle page d'Histoire de France !

*

BIENFAISANT SOLEIL DE LA SARRIETTE. — Les séquelles d'hémiplégie de M. ROGER AMBROSINO (4, impasse de la Sarriette, 34500 BEZIERS) s'estompent grâce au soleil retrouvé à BEZIERS où Mme et M. Ambrosino vivent près de leur fille aînée ELISE, mariée à ARMAND GONZALES, cousin germain de l'abbé GONZALES, tous deux du Mamelon. Ce soleil manquait bien à St-Priest, soleil perdu depuis presque 18 ans. Et maintenant « nous sommes à mi-chemin entre notre fils à Lyon et notre cadette à Valencia ».

*

DU TELAGH A CHEVILLY. — Mme MARIA CONSTANT (5, place des Bouvreuils, Chevilly, 45410 ARTENAY) a quitté Clairac et le Lot-et-Garonne, pour se rapprocher de son fils, à Saran et de sa fille à Chevilly même ; rappelons que M. CONSTANT fut tué, au TELAGH, le 28 septembre 1958, pendant les événements. Pour KHEMIA, il est « mort pour la France ».

*

DOCTEUR-VETERINAIRE A BOBO-DIOULASSO. — Dominique Cuisance (B.P. 454, BOBO-DIOULASSO, République VOLTAIQUE) dirige les services vétérinaires de HAUTE-VOLTA ; tous ses efforts portent sur un nouveau projet de lutte, contre la terrible mouche tsé-tsé. Elève au Lycée Laperrine, où l'enseignement des maths par sa maman fut profitable à de très nombreux élèves, Dominique occupait ses loisirs d'excellent élève à l'élevage des tourterelles et des tortues. J'avais souvent recours à ses consultations !

*

GENDARMERIE ET POLICE. — Tous les Bel-Abbésiens des années terribles savent tout ce que la ville et les environs devaient pour leur sécurité à l'action du capitaine de Gendarmerie Paul PERETTI. Il y a trois ans, le colonel PAUL PERETTI, commandant la gendarmerie de MONTPELLIER, mourait subitement à quelques semaines de la retraite. Mme Paul Peretti (75, avenue Emile-Vincent, 83000 TOULON) nous apprend que Jean-Pierre, son fils, inspecteur de Police, qui fut un des plus brillants élèves de Laperrine, a été promu au Service balistique du Laboratoire de Police scientifique de Marseille. Marié, père de deux enfants, il habite un petit village, proche de la grande ville.

*

SE SOUVENIR DE BOUVINES. — CHRISTIAN SANCHEZ (Montmiandon-le-Bas, 07100 ANNONAY) se souvient « de cette merveilleuse institutrice de Sonis qui mettait tant d'acharnement à nous apprendre l'Histoire de France et celle de ses valeureux chevaliers »... et pour se souvenir de Bouvines, il pensait au brave arabe vendant les oranges à la peau fine et criant : « Bou vine, bou vine. » Son frère Constant suivait les cours du secondaire. « Et nous voilà tous éparpillés aux quatre coins de l'Hexagone. » (Voir « Ceux qui nous ont quittés ».)

Messages, Recherches ...

M. MARCEL BOUCHE et Mme, née Cyprienne CHANFREAU qui habitaient 8, rue de Douaumont — elle allait de la rue de Bir-Hakeim à la rue du Soleil —, où le 22-48 ne répond plus..., profitent de KHEMIA, « seul lien qui reste avec notre ville », pour envoyer leur amitié à leurs nombreuses relations.

*

M. MICHEL FOACHE, proviseur honoraire, qui fut le dernier proviseur français du LYCEE LAPERRINE (il n'était pas encore « EL DJALA », de « l'Evacuation » !) et sa nombreuse famille ont gardé un bon souvenir des professeurs, malgré les temps plus que difficiles. M. FOACHE-père avait peint sur le mur du réfectoire une fresque pittoresque, pleine de talent.

*

L'abbé MARCEL BUTTICAZ (Arfons, 81110 DOURGNE) assure tous les lecteurs de ses amitiés, de ses prières : il pense surtout à « ceux qui souffrent de tant de manières ».

*

M. JOSEPH CARRETERO (7, avenue de Provence, 11100 NARBONNE) n'oublie ni ses clients de la quincaillerie ALBA, ni tous ses amis.

*

M. et Mme YVES PAYAN (114, bd des Bourroches, 21000 DIJON) sont reconnaissants à KHEMIA de leur avoir permis de retrouver de nombreux amis : ils ont ainsi rendu visite à sœur Lucine ; elle-même a envoyé à KHEMIA une lettre bien émouvante. Ils ont aussi rencontré sœur Hélène.

*

M. GUY GESSINN et Mme née BERNADETTE IDALGO (26, bd Déodat de Séverac, 31000 TOULOUSE) souhaitent que la grande famille de KHEMIA augmente de plus en plus en 1980 ; leur vœu se réalise à longueur de semaines ; c'est vraiment portes ouvertes...

*

M. JOSEPH BELZUNCE (27, Hauts d'Aubarède, Rocheville, 06110 LE CANNET). — Le préposé des P.T.T. — le facteur en plus clair — J.B. se rappelle à ses anciens « clients » de tournée, et à tous ses amis.

*

M. JACQUES SALA, chemin de Jordanis, Pinsaguel, 31200 PORTET GARONNE, se rappelle au souvenir de ses anciens camarades de Laperrine — 56-62 — ainsi qu'à ses « chers » professeurs ; attention, depuis la chienlit de 1968, l'adjectif « cher » est à éviter : il est trop paternaliste ! Mon cher (tant pis !) ancien élève est papa d'un bambin de 5 ans qui bientôt ne sera plus fils unique.

*

Le salut de M. et Mme Barthélemy GALLARDO à tous leurs amis. Pour lui, il a remisé au vestiaire la série des rasoirs, des ciseaux et tondeuses de l'avenue Kléber qui l'avaient suivi 8, rue d'Aspe, 64000 PAU ; bonne retraite, monsieur le coiffeur, pourraient aussi lui chanter tous les pensionnaires de Sonis, dont il allait régulièrement « tailler » les cheveux, selon l'expression du surveillant général.

*

M. et Mme Manuel de MURCIA et toute leur famille n'oublient pas leurs clients et amis de la LIBRAIRIE DU PROGRES, rue Catinat, ni les lecteurs du PROGRES. Depuis la braderie, ils vendent et impriment 88, cours Berriat, 38000 GRENOBLE. Domicile, 34, bd Foch.

*

Mme ANDREE ALBERGE-GAZANIOL (St-Picau, 47250 BOUYLON) en envoyant ses amitiés à tous ceux qui la connaissent, fait un émouvant portrait de l'abbé DELMAS : constante bienveillance, dévouement, rayonnement, oubli de soi ; « il nous restera toujours cher ».

*

Mme ANDRE SIRVENT, Bellevue, 24600 ST-MARTIN-DE-RIBERAC serait très heureuse d'avoir des nouvelles de Mme GEORGES BONHOMME qui avait habité chez sa sœur, Mme GARCIA, rue Palat, fbg Thiers à Bel-Abbès, puis à Alger, bd Comte.

*

M. CHRISTOPHE DOMINGUEZ, 4, rue des Fleurs, 68850 STAFFELFELDEN, ancien sacristain de ST-VINCENT, collectionne des photos ou diapositives des vitraux d'églises. L'abbé Delmas avait pris des diapos des vitraux de l'église avec la crèche, et de la grotte de Lourdes. M. Dominguez lui avait demandé de lui prêter les négatifs ; l'abbé devait les envoyer... quand, hélas !...

Si dans la distribution des souvenirs de l'abbé, le 14 juillet dernier, quelqu'un avait eu ces diapositives, qu'il ait l'amabilité de se mettre en relation avec M. Dominguez. Merci pour lui.

*

Mme Paul SCHWAB, qui fut, à l'Institution Fénelon, l'élève ELIANE SANCHEZ, pense souvent à ses anciennes camarades ; elle aimerait avoir des nouvelles pour retrouver un peu le temps perdu et atténuer sa nostalgie des Glacis (11, résidence La Pinsonne, 95140 GARGES-LES-GONESSE).

★

Qui pourrait donner au rédacteur de KHEMIA des nouvelles de Mme TUR qui fut si longtemps concierge-économe-intendante de l'ECOLE DE SONIS ? Elle était aussi un excellent cordon bleu aussi bien pour ses amis que pour les nombreuses familles qui faisaient appel à son art lorsqu'elle prit sa retraite, rue Victor-Hugo.

Lectures

CHARLES KALFON : CONTES ET POESIES DE CHEZ NOUS. — Poésies à la métrique et aux genres très différents, classées en trois parties. La première contient des « nostalgies et des sourires de chez nous » :

OUI, tu es resté, seul, là-bas, dans cette terre !
Tu es resté tout seul dans notre cimetière !

Après une deuxième partie évoquant les « heurs et les pleurs d'occitan » (Mistral, les Croisés, le village qui meurt...), dans la troisième, KHEMIA citera une des 24 strophes de la « Légende des K » du poète KALFON ; avant la braderie, La France

(Elle) avait eu, pourtant Kébir et Konakry,
Dakar et Karikal, remparts au bout du monde.
Vite elle s'empressa d'offrir tout à la ronde,
Kœnig et Bir-Hakeim étant un dernier cri !

AFRICA NOSTRA (6, *rue Paladilhe*), 34000 *MONTPELLIER.*

★

MA PROVINCE, L'ALGERIE par ROGER MORALES. — Un « Document » de plus de 200 pages à garder à portée de la main. L'œuvre admirable (et admirée par tous les hommes de bonne foi) de la France en Algérie dans tous les domaines : économie, industrie, agriculture, vie culturelle. Et l'auteur, professeur honoraire d'arabe, journaliste international, juge — et sainement — dans tous ces domaines.

AFRICA NOSTRA (6, *rue Paladilhe*), 34000 *MONTPELLIER.*

★

JUSQU'A L'AUBE QUI S'ANNONCE par Henri LAFOURCADE. — Une série de méditations par celui qui dirige « Amitié ». Une question est posée, une réponse est donnée ; textes rapides sur les points essentiels de la justice, la pauvreté, la douceur, la patience, la joie, la paix.

APOSTOLAT DES EDITIONS, 48, *rue du Four*, 75006 *PARIS.*

★

CONFIDENTIEL, revue trimestrielle, B.P. 167-16, 75764 PARIS CEDEX 16. — Devant la présence envahissante d'informations qui, si elles ne sont pas engagées et orientées à gauche, sont d'un plat conformisme, ménageant le pouvoir, les idées reçues, et flattant le moindre effort, une importante revue paraît depuis un an, qui justifie son ambition de faire le point réaliste de la politique, de la stratégie, des conflits. Un regard objectif et lucide.

★

LECTURES FRANÇAISES, B.P. 92-18, 75862 PARIS CEDEX 18. — Bien peu parmi les lecteurs de KHEMIA qui n'ont pas lu quelques numéros de cette revue dirigée depuis 24 ans par le courageux HENRI COSTON, sans doute un des hommes connaissant le mieux les coulisses grouillantes de la politique.

A lire le numéro de décembre : « Les illuminés sont parmi nous » avec en sous-titre : « Qui sème le vent »... Et peut-on prévoir la force du vent ?

★

L'ECHO DE L'ORANIE. — Deo gratias ! Geneviève TERNANT a pris le relais de la Direction, mais le Directeur honoraire Marcel BELLIER est toujours au sommaire ; en particulier, ayant lu dans le dernier numéro de KHEMIA le trop modeste hommage rendu à notre ancien sous-préfet, M. PAUL MERLE, son ami de longue date, M.B. rappelle une anecdote que lui conta le préfet honoraire. En 1965, séjournant toujours à Alger, il sortait de la ville avec Mme Merle. A un arrêt de station-service, Mme Merle lui proposa de faire monter un vieil arabe se rendant à Cherraga. A destination, l'arabe descendit, s'approcha du conducteur, le remercia avec effusion puis : « Je ne sais qui tu es, je ne te reverrai sans doute jamais, alors je te dis Vive la France ! » Et il s'éloigna... J'ai résumé... M. Merle avait ajouté : « Ils nous aimaient bien, quoi qu'on en ait dit... » Une petite page de l'ECHO à faire lire aux Hexagonaux qui n'ont rien compris.

Ceci peut être utile...

Notre fidèle abonnée, Mme Aurélie Yves ANTIPHON, nous envoie un communiqué appelant à la souscription d'un livre qui paraît être très utile de lire.

Un grand Algérien vient de mourir, M. Robert MOULIN, avocat et ancien maire de Fort-de-l'Eau : il a laissé un manuscrit bouleversant, LA GUERRE FRANCO-FRANÇAISE D'ALGERIE. Un comité d'amis et de Français d'Algérie de toute origine vient de se constituer pour que des souscriptions soient reçues en assez grand nombre pour permettre l'édition de l'ouvrage. Tous ceux qui ont voté au « référendum du deshonneur de 1962 » devraient souscrire, car ce livre est comme une pacifique vengeance contre celui qui a dit : « Eh bien ! ils souffriront ! »

La souscription est plus que modeste : 35 F, port compris, à envoyer à M. HENRI MOULIN, Cheverny, Touraine, 41400 MONTRICHARD (C.C.P. 5 190 02 N PARIS).

★

A la suite de la publication spontanée dans le dernier numéro d'une note soulignant l'action du CENTRE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE DE L'ALGERIE (C.D.H.A.) Me H.-L. PASQUIER-BRONDE nous envoie un long communiqué complémentaire dont nous résumons l'essentiel. Le Centre a une filiale à AIX-EN-PROVENCE, avec une bibliothèque de 4 000 volumes sur l'Algérie ouverte à tous : P.N., étudiants, chercheurs... (Ouverte l'après-midi, « Le Maillane », rue B.-Cendrars, ZUP d'Escagnagne...) Le Centre publie une revue, ANTENNE ; un remarquable numéro de Noël (10 F à C.D.H.A., 52, rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES ; timbres ou C.C.P. E.F.S.O., 86720 RENNES).

★

AMIS DE GARABANDAL. — L'association est dirigée par l'abbé Jehan de BAILLANCOURT (St-Cyr-de-Ronceray, 14290 ORBEC). L'abbé DELMAS avait longuement parlé de GARABANDAL dans le N° 35 de KHEMIA. Un Sous-Centre a été créé pour les départements de la Haute-Garonne, l'Ariège et le Tarn-et-Garonne ; il peut fournir informations et documentation sérieuses sur les apparitions de 1961-1965. Ce sous-centre est animé par Albert NAVARRO, mandataire de KHEMIA, et sa femme, née Annette GIL qui fut de la Chorale et des Enfants de Marie de l'Eglise du Sacré-Cœur ; et « ils veulent se donner à fond dans la diffusion du message de GARABANDAL ». KHEMIA leur souhaite le succès mérité (60, allée Bellefontaine, Bât. I 31300 TOULOUSE). Timbre-réponse.

★

STOP ! FIGUERAS-CASSETTES. — Tous les Pieds-Noirs savent avec quelle plume de pamphlétaire André FIGUERAS a depuis toujours soutenu leur cause par de nombreux livres ; cela continuera. Mais il a voulu aller plus loin : il a publié une trentaine de cassettes qui donnent la parole à des voix souvent bien différentes, mais qui sont toutes utiles à écouter. Ce sont les voix de MICHEL FROMENTOUX, ABBE SERRALDA, AMIRAL AUPHAN, JACQUES ISORNI, MGR DUCAUD-BOURGET, PINATEL, HENRY COSTON, COLONEL GARDES, CLAUDE ADAM, EUGENE FROT, COLONEL TRINQUIER, PIERRE DUDAN, JEAN-FRANÇOIS CHIAPPE, R.P. MAURICE AVRIL, BACHAGA BOUALAM, PIERRE SERGENT, P. DE VILLEMAREST, ABBE PH. SULMONT, HENRI JANNES, ALAIN DE SANCY, ROLAND GAUCHER, COLONEL ARGOUD, HENRY-HAYE, J. PLONCARD D'ASSAC et ANDRE FIGUERAS. Chaque cassette (une heure) : 40 F. Dix cassettes au choix : 320 F. — A. Figueras a promis de servir en priorité ses amis de KHEMIA (B.P. 575, 75027 PARIS CEDEX 01).

★

ALERTE A LA GEOLOGIE-BIOLOGIE EN 4e. — Un groupe de parents d'élèves — et aussi de professeurs — proteste contre le nouveau programme à base d'initiation sexuelle faite hors de toute morale, pudeur ou simple dignité. Réclamer à

M. Navarro (60, allée Bellefontaine, Bât. I, 31300 TOULOUSE) le tract qui a été publié à ce sujet. Timbre-réponse.

★

Voici une brochette de publications qui, à l'occasion, ou même régulièrement, suivant les goûts de chacun, seraient utiles de lire.

• LE PAYSAN BIOLOGIQUE (31-34, rue de Couéré, 44110 CHATEAUBRIANT). C'est GEORGES RACINEUX, un vieil ami de KHEMIA, qui dirige cette revue. La VRAIE biologie non seulement au service de la « rénovation de la vie » alimentaire, mais, au-delà, de la vie morale, sous le signe du « Tu ne tueras point » dans le sein de la mère. Oui, la VRAIE biologie...

• FIDELITE CHRETIENNE (B.P. 92, 33009 BORDEAUX CEDEX). Un mensuel très « fidèle » à son titre. Ce que dit la revue de la région bordelaise n'est pas indifférent aux fidèles d'ailleurs.

• Le numéro de CREDO de novembre-décembre explique comment Michel de Saint-Pierre a triomphé de... l'interdit de voir le Pape, malgré un monsignor Gallo ! Et Jean-Paul II, la main sur l'épaule de M. de S.-P. : « Je connais CREDO, je vous connais, je vous bénis tous ». Et Gallo-« Le Coq » déchanta ! (CREDO, 20, passage des Recollets, 75010 PARIS).

• FACETTES, B.P. 15, 95220 HERBLAY, instruit les curieux et les chercheurs et distrait tous ses lecteurs.

• L'OPINION INDEPENDANT DU SUD-OUEST (B.P. 110 47005 AGEN) dit bien haut son « Ras le bol » des grèves, organisées par le « saboteur » Séguy ; beaucoup de journaux pensent de même, mais... ils publient simplement les communiqués de la C.G.T. !

• LE TRAIT D'UNION DES INDEPENDANTS (B.P. 137, 58006 NEVERS CEDEX) rend un vibrant hommage aux Martyrs de l'Algérie Française, les PIEGTS, DOVECAR, DEGUELDRE, BASTIEN-THIERRY : un monument sera inauguré, en juillet, à TOULON, à leur mémoire.

• PRESENT (B.P. 64, 81102 CASTRES CEDEX) a été le *premier* organe de presse, en France, à dire « Niet » aux JEUX OLYMPIQUES à BREJNEVGRAD. Un petit journal qui se grandit en ne faisant pas le Poncet-Pilate !

• TRADITION ET PROGRES (Trois-Puits, 51500 RILLY). A lire dans son 29, une explication nette, limpide de la condamnation de Hans KUNG, sous le titre « Vive Jean-Paul II, Deo Gratias ». Cette petite revue publie de très nombreuses « Informations vraiment catholiques » ; ce sont des illustrations vivantes de son sous-titre.

N'habitent pas à l'adresse indiquée

Je remercie ceux qui pourraient me donner l'adresse COMPLETE ACTUELLE des abonnés suivants qui pour les P.T.T. « n'habitent pas à l'adresse indiquée ». Je donne leur nom par ordre alphabétique suivi du CODE VILLE où KHEMIA a été envoyé ; ils peuvent, dans les grandes villes, avoir déménagé à l'intérieur du Code. Encore merci.

— Robert ABAD-BOUVERET, 21000 DIJON.
— Raymond BATAILLE-BUCHET, 81000 ALBI.
— Abbé Claudre DUPRE, 10100 ROMILLY-SUR-SEINE.
— Jean-Claude ERADES, 69130 ECULLY.
— François ESPINASSE, 06200 NICE.
— Francis FEDENSIEU, 31700 BLAGNAC.
— Jean HOUOT-SAEZ, 80000 AMIENS.
— Mme Andrée LEBER-PAGNAC, 38130 ECHIROLLES.
— Claude MARCHADIER-FAVE, 83100 TOULON.
— Georges MARTIN-MICHIEL, 42400 ST-CHAMOND.
Mme Elvire MARTINEZ, 94200 IVRY-SUR-SEINE.
— MENNARD-PLACA, 74140 DOUVAINE.
— Henri MORENO, 51100 REIMS.
— Alphonse MUNOS, 26250 LIVRON.
— Claude SAES, 34000 MONTPELLIER.
— Jean SEGURA-MARCO, 45270 BELLEGARDE-DU-LOIRET.
— Michel SIERRA, 13200 ARLES.
— STITGER, 59140 DUNKERQUE.
— Mme Valentine VEYRENT, 33400 TALENCE.
— René VEDRINE, 33230 COUTRAS.
— Henry TORRES, 38670 CHASSE-SUR-RHONE.
— Jean-Marc de VERA, 34700 LODEVE.
— Robert WALTERS-STUCKLE, 38120 SAINT-AGREVE.

Ceux qui habitent PARIS, ceux qui y vont, ceux qui aiment la BELLE PEINTURE qui parle aux yeux, au cœur, à l'esprit se doivent de fréquenter la GALERIE MARTIN CAILLE, MATIGNON, 75, rue du Faubourg St-Honoré, 75008 PARIS. D'habitude, ils goûteront les œuvres de PIERRE CORNU et MAX AGOSTINI ; ces temps-ci, exposition de paysages, marines et natures mortes de PRIKING.

DANS LE PROCHAIN NUMERO : DEBUT D'UNE PERCUTANTE ETUDE écrite par
Mlle MARIE-HENRIETTE FERNANDEZ,
Professeur
à l'UNIVERSITE DE TOULOUSE-MIRAIL,

LA VERITE SUR LES CATHARES.

UNE ETUDE VIVANTE A LA PORTEE DE TOUS LES LECTEURS. LA VERITE EST TOUJOURS SIMPLE... EXCELLENTE A DIRE.

IMP. THEILLIERE 63500 ISSOIRE

Dépôt Légal 1er Trimestre 80